

Colloque international et pluridisciplinaire

Mouvements culturels et littéraires et revues.
Propagande et militantisme :
océan Indien et Europe (XIX^e et XX^e siècles)



24-25 octobre 2018
8h30-17h30

Amphithéâtre 200.2
UFR Lettres et Sciences Humaines
Université de La Réunion

PROGRAMME ET RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

PROGRAMME

MERCREDI 24 OCTOBRE 2018

*Présidente de séance : Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO,
Université de La Réunion*

8h30 : Accueil des participants

9h00 : Mots de bienvenue

9h30 : Conférence inaugurale : « Militantisme, propagande, engagement, responsabilité : une enquête », **Tiphaine SAMOYAULT**, Université Sorbonne-Nouvelle/Paris 3

Pause-café

10h30 : « Les modalités de la lutte anticolonialiste dans les revues culturelles militantes réunionnaises des années 1970 », **Jean-Claude Carpanin MARIMOUTOU**, Université de La Réunion

11h15 : « Les mouvements culturels dans les textes littéraires publiés dans la presse réunionnaise de la seconde moitié du XIX^e siècle », **Françoise SYLVOS**, Université de La Réunion

12h00 : « Récit de fondation & “syntaxe du lieu” réunionnais », **Élisa HUET**, Université de La Réunion

Déjeuner

APRÈS-MIDI

Président de séance : Grégoire MOLINATTI, Université de La Réunion

14h30 (deux communications groupées) :

- « *Témoignage Chrétien de La Réunion* (1970-1981) : au fil du corpus. Une presse de gauche, chrétienne, autonomiste et anticolonialiste », **Bernard IDELSON**, Université de La Réunion
- « Voyage à l'intérieur de *Témoignage Chrétien de La Réunion* », **Brigitte CROISIER**, auteure

Pause-café

16h15 : « Renouveau tamoul et presse réunionnaise des années 1960-1980 », **Florence DUCHEMIN-PELLETIER**, Institut National d'Histoire de l'Art

17h00 : « Le graphisme des revues culturelles réunionnaises alternatives des années 1970 », **Lucie DÉGUT**, École supérieure d'art et design de Valence

JEUDI 25 OCTOBRE 2018

Présidente de séance : Françoise SYLVOS, Université de La Réunion

9h00 : « Performativité politique des écrits de Gustave Oelsner-Monmerqué : le cas du roman abolitionniste *Noirs et Blancs* », **Gabriele FOIS-KASCHEL / Marlene TOLÈDE**, Université de La Réunion

9h45 : « Construction et déconstruction du discours colonial à La Réunion. Réalités, contradictions et contestations dans trois récits de Marius-Ary Leblond », **Bernadette DOFFÉNIÉS**, Université de La Réunion

Pause-café

10h45 : « Dynamique de l'aménagement linguistique du créole réunionnais dans les revues réunionnaises », **Francky LAURET**, Université de La Réunion

11h30 : « La médiatisation de "Mayotte française" », **Christophe COSKER**, Centre Universitaire de Formation et de Recherche de Mayotte

Déjeuner

13h30-14h20 : Visite et présentation des trois volets historique, artistique et conceptuel de l'exposition « Entre les lignes de *Noirs et Blancs* » par **Marlene Tolède, Karl Kugel et Gabriele Fois-Kaschel**, Bibliothèque universitaire Droit-Lettres

APRÈS-MIDI

Président de séance : Vincent CARLINO, Université de La Réunion

14h30 : « La littérature mauricienne et le militantisme dans les années 1970 », **Vicram RAMHARAI**, Mauritius Institute of Education

15h15 : « La réalité mauricienne décryptée à travers le Séga engagé post-indépendance », **Sandhya RAMENAH**, Université de Maurice

Pause-café

16h30 : Conférence de clôture : « L'espace océanien – une route de l'histoire globale des luttes », **Zahia RAHMANI**, Institut National d'Histoire de l'Art

19h30 : Dîner

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

Militantisme, propagande, engagement, responsabilité : une enquête

Thiphaine SAMOYAUULT

Université Sorbonne-Nouvelle/Paris 3

L'enquête sera à la fois sémantique (comment ces termes se construisent-ils dans la différence), interlinguistique (comment se disent ces mots dans les langues) et historique (comment ils sont utilisés selon les contextes). Elle sera suivie d'une étude de cas, celui de la fabrique du « slogan littéraire » en contexte révolutionnaire.



Les modalités de la lutte anticolonialiste dans les revues culturelles militantes réunionnaises des années 1970

Jean-Claude Carpanin MARIMOUTOU

Université de La Réunion

La décennie 1970 voit s'épanouir à La Réunion un certain nombre de revues culturelles qui connaîtront une publication éphémère (entre 3 et 5 numéros pour la plupart). Ces revues naissent dans le contexte spécifique de la guerre froide, en liaison avec le mouvement global de décolonisation dans l'océan Indien et des luttes anti-impérialistes au niveau mondial, mais aussi en articulation avec les combats politiques menés sur l'île même pour l'autonomie, l'indépendance et contre le projet d'assimilation culturelle et de francisation mené par l'appareil d'état français sous la houlette de Michel Debré, député de La Réunion, ministre d'état et fervent partisan de l'Algérie française.

Conçues, rédigées, illustrées, mises en pages par des intellectuel.le.s, des poétesses et des poètes, des enseignant.e.s, des artistes, des chercheur.es proches ou compagnons de route du Parti Communiste Réunionnais, ces revues s'intéressent à la fois aux richesses culturelles de l'île, à l'histoire et aux mémoires des luttes menées dans l'île depuis les débuts de son peuplement, et aux luttes anticolonialistes en cours dans le monde et, plus particulièrement dans l'océan Indien. À la fois internationalistes et classistes, elles ouvrent des perspectives d'analyse et d'interprétation innovantes, en mêlant culture « savante » et culture « populaire ».

Cette communication se propose d'étudier le travail spécifique d'écriture et de mise en forme de ces revues, en se focalisant sur la façon dont sont traitées les luttes anticolonialistes et anti-impérialistes.



Les mouvements culturels dans les textes littéraires publiés dans la presse réunionnaise de la seconde moitié du XIX^e siècle

Françoise SYLVOS

Université de La Réunion

Cette enquête permettra, à la manière de la thèse de Fabienne Jean-Baptiste, *Feuilletons et Histoire. Idées et opinions des élites de Bourbon et de Maurice dans la presse de 1817 à 1848*, de découvrir des auteurs de La Réunion oubliés et de s'interroger sur les choix qui orientent l'importation de textes empruntés à des auteurs métropolitains ou étrangers dans les colonnes littéraires des journaux réunionnais de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Quelles sont les orientations politiques et religieuses des auteurs réunionnais présents dans ces périodiques ? Que révèle la sélection d'œuvres importées au point de vue des idées littéraires, politiques et religieuses ? Des rapports se tissent-ils entre la culture insulaire et celle de la métropole ou de l'étranger ou bien sommes-nous face à une juxtaposition purement informative de modes importés d'ailleurs et d'une pratique littéraire d'envergure régionale ?

Le sujet étant particulièrement ambitieux, la conférencière se propose de découper un corpus restreint de deux ou trois périodiques significatifs à l'intérieur de ce corpus plus vaste.



Récit de fondation & « syntaxe du lieu » réunionnais

Élisa HUET

Université de La Réunion

Selon Michel de Certeau « le récit a d'abord une fonction d'autorisation ou, plus exactement, de *fondation* » et il ajoute « tel est précisément le rôle premier du récit. Il ouvre un *théâtre* de légitimité à des *actions* effectives » (De Certeau, 2014, p. 182-183). Dans cette perspective et en accord avec les problématiques et hypothèses de l'appel à communications – le fait que des « identités et des positionnements, proposent des soutiens ou des alternatives aux pouvoirs, se racontent et sont mises en récit au fil des éléments du corpus » et « comment l'histoire est-elle déformée, mythifiée, sublimée [...] ? » – nous nous interrogerons sur les modalités d'écriture de l'histoire, la façon dont sont relatés et transmis des faits historiques au sein d'un corpus principalement littéraire composé de récits de voyageurs, de romans, de nouvelles publiées dans les *Bulletins de l'Académie de La Réunion*, de récits historiques mais aussi de discours et d'ouvrages à vocations scientifiques. Il s'agira d'étudier la façon dont l'histoire, mais également le lieu et les Hommes, sont mis en texte à La Réunion entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle (jusqu'en 1960).

Les textes seront donc envisagés comme « espace de négociation et de légitimation culturelles » (Magdelaine-Andrianjafitrimo, 2004, p. 139-174), et nous nous demanderons si ne se met pas en place – à la fois à travers l'écriture de l'île comme un Eden et ensuite à travers l'histoire maintes fois mise en texte et à vocations édifiantes de la guerre opposant les Marrons à la société coloniale – un récit ou mythe de fondation du lieu réunionnais au sein de récits qui consacrent les chasseurs de Marrons en héros de cette épopée et la société coloniale blanche comme gardienne de l'ordre et de la « civilisation ». Selon nous, cette mise en texte, en scène porteuse d'un discours de légitimation depuis et/ou marqué par un certain « œil identitaire » – puisque « l'œil identitaire marque le centre, l'altérité se place à la périphérie » (Stoichita, 2014, p. 41) – relève d'écritures que l'on peut qualifier de « conquérantes », « engagées », « militantes », voire même de « propagandes ». Or, si le conquérant

« va écrire le corps de l'autre et y tracer sa propre histoire » (De Certeau, 2016, p. 9), ce « corps de l'autre » est ici à comprendre comme le corps de tous les Hommes dont la légitimité par rapport au lieu réunionnais est disqualifiée dans ces narrations, discours et textes. Mais ce corps écrit, réécrit et sur lequel une histoire est tracée c'est également l'île, autrement dit le lieu réunionnais. Comment ces écritures capables « de [...] constituer » le lieu et les Hommes « en page blanche qu'elles puissent elles-même écrire » (De Certeau, 2016, p. 19) pèsent sur la représentation des espaces et du lieu ? Sur les conceptions, la façon de concevoir le lieu ? Comment se fabrique un récit du lieu réunionnais comme « île française de culture et de cœur » (Gerbeau, 2006, p. 41) ? Et puisque cette mise en texte du passé, des Hommes, pèse et trace une certaine compréhension et représentation du lieu et des espaces, nous nous intéresserons à la représentation des Hauts de l'île de La Réunion – à la fois enfer et paradis, espace de résistance et lieu à recoloniser – et à la force d'attraction pour les esprits et les imaginaires que possède cet espace « fantasmatique » des « Hauts ».

Nous procéderons ainsi à l'exploration de cette « mémoire des idées » qui s'inscrit dans la perspective de recherche de l'appel à communications. Mémoire des idées qui marque les paysages de l'île, le lieu insulaire lui-même et qui est à lire à travers notre corpus. Il s'agira aussi, en prenant pour point de départ un certain « œil identitaire » de sonder, à partir de notre perspective postcoloniale et de celle des *subaltern studies*, ceux/ce qui se dessine(nt), se trouve(nt) à la périphérie de ce regard : « ces lapsus dans la syntaxe construite par la loi d'un lieu » (De Certeau, 2016, p. 17).



Témoignage Chrétien de La Réunion (1970-1981) : au fil du corpus. Une presse de gauche, chrétienne, autonomiste et anticolonialiste

Bernard IDELSON

Université de La Réunion

Du 15 octobre 1970 au 15 octobre 1981, trois cent trente numéros de *Témoignage Chrétien de La Réunion* (TCR) parurent. Cet abondant corpus se compose de près de trois mille pages. La quasi totalité des numéros a pu être conservée, puis numérisée. Le dépouillement de ces documents de presse s'avère particulièrement heuristique. Il apporte un éclairage sur les sujets locaux, nationaux et internationaux qui préoccupaient ce groupe d'acteurs, chrétiens mais aussi laïcs, de gauche, proches du Parti Communiste Réunionnais (PCR) et du mouvement anticolonialiste international. Leurs convictions politiques s'opposaient à celles des cercles d'influence dominés localement, à l'époque, par la figure tutélaire de Michel Debré. Le groupe TCR essaya de se frayer un chemin au sein d'un espace public médiatique balbutiant, en réaction à la machine assimilatrice de la droite locale et nationale, et en défendant la voie de l'autodétermination. Le corpus TCR constitue une des principales traces discursives de l'histoire de ce collectif qui proposait une solution alternative à la gouvernance des Dom-Tom d'alors.

L'analyse sera précédée d'un bref cadrage théorique. Compte tenu de l'abondance du corpus, nous avons choisi de focaliser l'attention autour de trois items problématisés selon une méthodologie déjà éprouvée dans le champ des sciences de l'information et de la communication : la matérialité du journal et de ses rubriques dans lesquels apparaissent des « actants » (c'est-à-dire des personnes qui prennent en charge ou participent au discours du journal) (1), la description des thématiques principales abordées (2), la situation du journal au sein du paysage médiatique local (3). La conclusion suggèrera quelques pistes de recherche ouvertes par l'analyse de cette expérience de TCR.



Voyage à l'intérieur de *Témoignage Chrétien de La Réunion*

Brigitte CROISIER

Auteure

Rudes débuts pour *Témoignage Chrétien de La Réunion* avec deux expulsions de l'île et des suspensions de ministère infligées à deux prêtres ! Mais en fin de compte ce baptême n'a-t-il pas renforcé la détermination ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, de 1969 à 1981, ce mouvement doté d'un périodique a tenu bon. Que nous dit-il de lui-même et de ces années 70 dans lesquelles il s'inscrit ? Quelles énergies a-t-il mobilisées et quelles voies a-t-il voulu ouvrir ? Quelles en sont les empreintes durables ? Au-delà de la nostalgie et dans un enthousiasme retrouvé, les témoignages vifs de celles et ceux qui ont participé à cette expérience marquante tentent de le dire.

La contribution s'efforcera de montrer – de l'intérieur, l'auteure ayant participé à cette aventure de presse, en qualité de journaliste – comment les acteurs locaux de TCR étaient réunis par des convictions communes qu'ils exprimèrent à travers la pratique d'un journalisme militant. Il s'agissait pour eux d'affirmer une identité culturelle propre au sein d'un paysage médiatique dominé (notamment dans l'audiovisuel) par un État centralisateur qui déniait toute expression du fait local.



Renouveau tamoul et presse réunionnaise des années 1960-1980

Florence DUCHEMIN-PELLETIER

Institut National d'Histoire de l'Art

Nous vous avons accueillis dans la communauté réunionnaise, mais nous n'admettons pas votre racisme ni votre évolution vers un nouvel apartheid. Si vous vous sentez plus Hindous que Français, la porte vous est ouverte, mais nous n'accepterons pas que vous mettiez en cause l'existence française de La Réunion.

(*La Voix des Mascareignes*, 24 mars 1966, cité par *Le Trident*, 1-15 avril 1966)

Le milieu des années 1960 voit naître à La Réunion un mouvement de « renouveau culturel » porté par les intellectuels d'ascendance tamoule. Avec lui se développent des écrits et un milieu associatif dont l'ambition est initialement moins de prôner un retour aux origines que de défendre une spécificité culturelle constitutive de la pluralité réunionnaise. Cette prise de parole et les choix sémantiques qui l'accompagnent, parmi lesquels l'emploi de l'ethnonyme « tamoul » au détriment de « malbar », font néanmoins l'objet d'une grande défiance de la part des cercles conservateurs. Ces derniers y décèlent une menace à l'unité réunionnaise de même qu'ils dénoncent une critique injustifiée des politiques assimilationnistes – l'île demeurant, d'après eux, amplement épargnée par le racisme. Le trident qui orne l'entête du journal éponyme de René Kichenin est pointé dès lors comme un appel à la violence indépendantiste.

Ce que la presse tamoule des années 1960-1980 propose pourtant, c'est d'étendre le champ des préoccupations postcoloniales au-delà de la question *kaf* et de la mémoire de l'esclavage, portées par d'autres publications, participant ainsi de l'expression du multiculturalisme réunionnais. Un journal comme *Le Trident* navigue habilement entre adresse alternée ou conjointe à plusieurs communautés : tamoule (à La Réunion et ailleurs), réunionnaise et internationale. *Voie divine*, organe de l'Association tamoule du Port, se revendique pour sa part « Journal Tamoul Catholique Islamique Bouddhiste [sic] ».

Ces choix ne sont pas anecdotiques et témoignent d'une volonté forte de se penser en dialogue, et en symbiose, avec d'autres groupes, loin du repli culturel dont sont accusés leurs auteurs.

On examinera les stratégies discursives adoptées par les périodiques tamouls (*Le Trident*, *Voie divine*, *Tamij*, *Présence*) pour s'insérer dans le débat culturel d'alors – reconnaissance et valorisation des spécificités culturelles, accession à l'autonomie de l'île, misère sociale, corruption politique – et ainsi mieux éclairer l'histoire des engagements contestataires à La Réunion. On verra également dans quelle mesure ce que Christian Ghasarian analyse comme la construction idéalisée d'une indianité, teinte progressivement le militantisme tamoul.



Le graphisme des revues culturelles réunionnaises alternatives des années 1970

Lucie DÉGUT

École supérieure d'art et design de Valence

Dans le cadre du colloque : « Mouvements culturels et littéraires et revues. Propagande et militantisme : océan Indien et Europe (XIX^e et XX^e siècles) », je propose une analyse graphique des revues culturelles *Bardzour* et *Fangok*.

Dans une époque où l'action culturelle était très vivante, quatre numéros de *Bardzour* et trois de *Fangok* paraissent sur une période de trois ans, de 1976 à 1979.

Témoignant d'un contexte aux pratiques éphémères, mon attention va notamment se porter sur la dimension graphique et artisanale de ces revues. Je ferai l'analyse des illustrations sur les couvertures et aussi des choix typographiques employés. Je souhaite interroger l'influence des créateurs, mettre en avant le processus de fabrication des revues, comment certains choix graphiques ont-ils été pérennisés ou au contraire pas ?

Enfin j'aborderai les raisons qui ont contraint l'équipe à mettre fin à la fabrication de ces revues.

Aujourd'hui, d'autres formes ont-elle pris le relais de ces revues ?

Ma recherche est principalement basée sur des rencontres et interviews que j'ai faites des différents acteurs qui ont contribué et/ou réalisé ces revues.



Performativité politique des écrits de Gustave Oelsner-Monmerqué : le cas du roman abolitionniste *Noirs et Blancs*

Gabriele FOIS-KASCHEL / Marlene TOLÈDE

Université de La Réunion

Le Franco-Allemand Gustave Oelsner-Monmerqué (né à Paris le 30/06/1814 et mort à Montpellier le 29/04/1854) qui a partagé sa vie entre Paris, Iéna, Constantinople, Berlin, Bourbon... a consacré l'essentiel de son œuvre à dénoncer les tares et les injustices de la société bourgeoise.

Son séjour à Bourbon entre septembre 1842 et mai 1845, où il s'est illustré par ses activités de professeur d'histoire et de philosophie, de réformateur pédagogique, de rédacteur en chef de la *Feuille hebdomadaire de l'île Bourbon*, a très certainement marqué un moment décisif dans son militantisme contre l'esclavagisme et le système colonial.

Aussi a-t-il investi les supports médiatiques les plus divers – presse, publications scientifiques, conférences publiques, ouvrages fictionnels... – pour propager ses idées humanitaires et abolitionnistes. Son cycle « Bourbon » comprend, entre autres, des communications à la *Société de géographie de Berlin* (1847), un hommage rendu au poète créole Auguste Lacaussade dans le *Journal français de Berlin* (1847) et une conférence intitulée *Der Kreole* (1848), en plus de ses éditoriaux écrits à Bourbon sous la censure (1842-1843).

Trois mois avant la révolution allemande de 1848 paraît son roman *Schwarze und Weiße. Skizzen aus Bourbon* (*Noirs et Blancs. Esquisses de Bourbon*. Traduction et édition française par Marlene Tolède, Gabriele Fois-Kaschel et Julie Dumonteil, Saint-André, La Réunion, 2014, 2017). Cette fiction romanesque s'inscrit dans le mouvement politique et littéraire du *Vormärz*, connu aussi sous le nom de Jeune Allemagne (*Junges Deutschland*), et fait figure de clé de voûte de son combat politique.

La variété des supports médiatiques invite à une réflexion sur les procédés de production et de réception d'un discours politique et idéologique ancré dans la réalité sociale et historique du milieu du XIX^e siècle. Dans un premier temps, il s'agira de déterminer l'impact des différents dispositifs médiatiques sur les représentations individuelles et collectives d'une société donnée, à une époque révolue.

Cette approche qui se revendique de l'herméneutique littéraire de Hans Robert Jauss se prolongera, dans un deuxième volet, par l'analyse du rapport entre texte et image. En référence au sous-titre *Esquisses de Bourbon* que l'auteur a choisi pour son roman *Noirs et Blancs*, le focus sera mis sur d'autres systèmes sémiotiques de représentation. Gustave Oelsner-Monmerqué fait sienne la maxime horatienne du *ut pictura poesis* pour garantir, bien au-delà de la vraisemblance, la véracité et le réalisme de son récit. Grâce à sa distance critique, nourrie des études postcoloniales, le lecteur d'aujourd'hui portera un autre regard et un autre jugement sur les violences de la société coloniale esclavagiste que celui qui revendique le rôle de témoin impartial.

Or, qu'est-ce qui fait l'intérêt et l'actualité d'un roman abolitionniste du XIX^e siècle ? Le socle de la réponse consistera en un éclairage des modalités et des circonstances qui présidèrent à la traduction et à l'édition française de 2014, à la réédition allemande de 2015, à une deuxième édition française, augmentée des créations visuelles de Karl Kugel, parue en 2017, à la tenue au Musée historique de Villèle d'une exposition parallèle, intitulée *entre les lignes de Noirs et Blancs*. La multiplication des codes sémiotiques – linguistiques et visuels – et la variété des canaux de diffusion – livre, presse, conférence, exposition, performance – ont pour corollaire direct de modifier l'horizon d'attente du public, en donnant à celui-ci les outils pour décrypter les idéologies dominantes, les représentations stéréotypées et les discours moralisateurs issus de l'idéalisme humaniste.



Construction et déconstruction du discours colonial à La Réunion. Réalités, contradictions et contestations dans trois récits de Marius-Ary Leblond

Bernadette DOFFÉNIÉS
Université de La Réunion

L'histoire de l'Empire colonial français et de son expansion est liée au désir de mettre en avant la puissance de la France et de développer son économie devant les rivalités européennes. L'idéologie coloniale se propage essentiellement par la littérature puis, en 1931, avec la grande exposition coloniale, à Vincennes, organisée sous le patronage du Maréchal Lyautey.

Ainsi que le rappelle Dino Costantini¹, la colonisation est présentée comme « nécessaire unification du genre humain à travers la civilisation du monde ». Qu'en est-il dans la réalité ? Unir par l'assimilation est problématique, car précisément elle nie l'autre. C'est la conclusion à laquelle arrivent Tzvetan Todorov² et Aimé Césaire³.

Le roman colonial, défini et érigé en genre par Pierre Mille, Roland Lebel et surtout Marius-Ary Leblond, a pour but d'éduquer la population française, et coloniale, pour que chacun « se sente citoyen de la plus grande France »⁴. Il va alors se définir, contre le roman exotique – « déploiement de décors » – comme le roman de la réalité, et se placera sous le signe des écrivains réalistes. Mais un réalisme qui n'exclut pas l'idéalisme, selon le manifeste des Leblond⁵. Le roman colonial est roman de propagande, et c'est d'ailleurs le point de départ de la littérature coloniale pour Eugène Pujarnisclé⁶. Or qui dit propagande dit public que l'on vise, en l'occurrence les Français de la métropole. Le roman colonial réunionnais peut-il être le réflecteur d'une société, de l'Histoire et des principes idéologiques coloniaux ? Si, comme le dit Régine Robin, l'histoire marche selon « la clôture du sens » et que la littérature marche « à la transgression, [...], dit le tabou, la dissonance, le dysfonctionnement, la béance, le trou social »⁷, alors que dit le roman colonial réunionnais en réalité ? Dans cette société où se côtoient Blancs et non Blancs, jusqu'où vont les orientations culturelles et religieuses imposées par la tranche dominante de la société, en gros la bourgeoisie blanche ? Les nouvelles leblondiennes « Moutoussami », « Cafrine » et « La Croix du sud »⁸ serviront la démonstration : l'imposition d'une culture autre échoue et la « mollesse » d'âme des Cafres n'est pas toujours vérifiée, au contraire. Dans « Cafrine », la position dominante des Blancs semble mise en jeu, sinon menacée, par l'audace des jeunes Cafres, ce qui tend à montrer que les traits de caractère jusque-là attribués à ces derniers relèvent de l'imaginaire littéraire colonial.

Faisant mien le propos de Roger Chartier (cité par Régine Robin) selon lequel « l'histoire n'apporte pas plus (ou pas moins) une connaissance vraie du réel que ne le fait un roman », mon but est ici de questionner le récit colonial dans son rapport à la réalité. Destiné essentiellement à un public métropolitain, que dit-il du colonialisme, et en particulier dans une île qui était vierge et dont le peuplement a d'abord été fait de métissage ? Littérature de propagande, comment la réalité qu'elle donne à voir dépasse-t-elle ce qu'il voudrait montrer et instaure, en son sein même, des contradictions et peut-être même le ferment de la contestation ?



Dynamique de l'aménagement linguistique du créole réunionnais dans les revues réunionnaises (*Bardzour Maskarin* et *Fangok* 1, 2 & 3)

Francky LAURET

Université de La Réunion

Les revues culturelles réunionnaises, d'un point de vue épistémologique, fondent, en partie, l'enseignement actuel du créole réunionnais dans les écoles, les collèges et les lycées, en tant que Langue Vivante Régionale, à la croisée des études linguistiques, historiques, anthropologiques et littéraires. L'avènement de cette nouvelle discipline (depuis l'an 2000 et la création du CAPES de

¹ *Mission civilisatrice. Le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française*, Paris, Editions La Découverte, 2008.

² *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1982, 339 p.

³ *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1989 (1950).

⁴ Extrait du *Discours d'ouverture de l'Exposition de 1931*, de Paul Reynaud.

⁵ *Après l'exotisme de Loti : le roman colonial*, Paris, V. Rasmussen, 1926.

⁶ *Philoxène ou de la littérature coloniale*, Paris, l'Harmattan, 2010 (1931).

⁷ « Histoire saisie, dessaisie par la littérature », *Espaces Temps*, année 1995, vol. 59, n°1, p. 56-65.

⁸ Les deux premières tirées des *Sortilèges*, Bibliothèque Charpentier, 1905, la troisième d'*Etoiles*, Paris, J. Ferenczi, 1928.

Créole) est l'aboutissement d'un « combat » dont on trouve les pierres angulaires dans *Bardzour Maskarin* et dans les numéros de *Fangok*.

Les revues culturelles réunionnaises qui ont milité pour une reconnaissance de la langue créole ont, dès le départ, posé les jalons d'un aménagement linguistique qui influencent directement notre discipline d'enseignement.

Ces revues ont impulsé un changement des **représentations linguistiques**, elles répondent aux forces en présence dans le paysage linguistique, et initient la vulgarisation des travaux universitaires, participent à faire émerger la question de la reconnaissance de la langue et de la culture au sein de la société réunionnaise.

L'aménagement linguistique du créole réunionnais, la transcription de la tradition orale, sont autant d'outils liés à une standardisation des **transcriptions phonético-phonologiques**. Ces modèles conditionnent les écritures modernes du créole réunionnais. L'aspect **prescriptif** que nous mettons en évidence rejoint la réflexion **didactique et pédagogique** de notre discipline. S'opère cependant, entre la ligne éditoriale des revues et le positionnement attendu d'un professeur de créole, un changement de focal voire une « démilitantisation » du propos.

La communication s'organise en trois parties : la première présente les comités de rédaction et les lignes éditoriales, la seconde décrit leur contenu et l'outillage linguistique, la dernière analyse les liens avec l'enseignement actuel du créole à La Réunion.

Corpus

Tous les numéros des revues *Fangok*,

Bardzour Maskarin, OPAC, Reunion Edition Impression, Saint-Denis, 1974.

Fangok N°1, Imprimerie Fangok, Tampon, Août 1978.

Fangok N°2, Imprimerie Fangok, Tampon, Décembre 1978.

Fangok N°3, Imprimerie Fangok, Tampon, 1979.



La médiatisation de « Mayotte française »

Christophe COSKER

Centre Universitaire de Formation et de Recherche de Mayotte

L'île de Mayotte est à la fois, une île de l'océan Indien, une partie de l'Archipel des Comores, le cent-unième département de la France et son cinquième département ultramarin. D'un point de vue politique, elle est inscrite dans deux constitutions, celle de l'Union des Comores et celle de la République Française. Au lieu de s'intéresser, de façon plus ou moins folklorique, à la culture de Mayotte, le but de la présente conférence est de tenter d'appliquer le concept de mouvement culturel à l'île aux parfums.

Pour ce faire, l'exemple le plus probant apparaît celui du « combat » pour « Mayotte française », qui a abouti à la départementalisation de l'île. On considère ici « Mayotte française » comme un mouvement culturel s'opposant à un autre mouvement culturel : « Mayotte comorienne ». Dans cette opposition entre soldats et chatouilleuses d'une part et « serrer-la-main » de l'autre, chaque mouvement culturel tente de propager l'idéologie qui est la sienne dans le discours médiatique. Ainsi le mouvement culturel favorable à « Mayotte française » est-il, entre autres réalisations, à l'origine du discours journalistique et de la devise de l'île.

Les deux principaux supports médiatiques analysés ici sont le discours journalistique, à savoir le premier journal de Mayotte, intitulé *Rahachiri*, ainsi que les petites phrases « françaises » – « Nous voulons rester Français pour être libres » et « *Rahachiri* » – et « comoriennes » – « *Mkolo nalawe* » et

« Mayotte est comorienne et le restera à jamais » – que l'on peut trouver sur des panneaux ou des banderoles pendant des manifestations, ou sous forme de *graffiti* sur un certain nombre de bâtiments officiels de la France, et dont le discours francophone et postcolonial de l'Archipel des Comores conserve la trace.



La littérature mauricienne et le militantisme dans les années 1970

Vicram RAMHARAI

Mauritius Institute of Education

L'histoire littéraire à Maurice montre que des revues de gauche ou des revues militantes n'ont presque jamais existé. Toutes les revues publiées n'ont pas vraiment ce caractère militant. Des journaux tels que *Le Cernéen* ou *Advance* ont joué un rôle militant à l'époque coloniale. Or, ils défendaient davantage une cause communautariste. Le premier défendait la cause de Blancs et le second celle des Indiens. Mais, ils n'étaient pas vraiment de gauche. Les revues littéraires, majoritairement en français, ont toujours été concentrées entre les mains de la bourgeoisie locale jusqu'à l'indépendance. Les imprimeries étaient aussi contrôlées par eux. Quand les personnes de gauche ont voulu publier des « textes littéraires » militants pour défendre la cause des dominés, ils n'ont trouvé ni revues ni imprimeries. D'autant plus que ces textes étaient écrits en créole. Aussi, analyser la littérature mauricienne d'expression créole dans son rapport avec le militantisme ne peut-elle se faire sans l'inscrire dans un contexte de lutte de classe et dans un contexte plurilingue. Dans les années 1970, non seulement publiait-on en anglais, en français et en hindi, mais aussi en créole. Ces années furent une période de bouleversement politique et culturel. Les autorités cherchaient toujours des voies de développement qui pourraient faire avancer le pays. Simultanément des jeunes universitaires formés en Europe voulaient un développement qui pourrait rompre tout lien avec les pays capitalistes. Ils prônaient une politique de gauche qui mettait l'accent sur l'unité nationale et dans une perspective de lutte de classe et non de lutte de « race ». C'est dans ce contexte qu'ils voulaient promouvoir un développement culturel de gauche. Et pour eux, le créole, loin d'être un patois, est vu comme une langue. Non seulement certains, comme Dev Virahsawmy, expliquaient leur prise de position dans les journaux « *mainstream* », mais paradoxalement ils ont choisi de publier des textes en créole dans le seul journal qui les encourageait, *Le Militant* (et plus tard *Le Nouveau Militant*), journal que finançait le Mouvement Militant Mauricien, parti politique de gauche. L'objectif de ces journaux était de promouvoir la politique sous toutes ses formes et c'est ainsi que des « textes littéraires » en créole ont fait leur réapparition. Dans la mesure où ce n'était pas des écrivains qui publiaient, on ne mettait pas l'accent sur leur côté esthétique, du moment que les textes étaient d'un militantisme évident. Le monde littéraire bourgeois à Maurice était pris de court car il pensait peut-être que les personnes de gauche ne trouveraient pas de moyen de publication. C'est de cette façon qu'une littérature militante était née à Maurice.

Après un bref survol des revues publiées par la bourgeoisie locale, nous examinerons le rôle des journaux *Le Militant* et *Le Nouveau Militant* dans la mise en valeur des textes en créole. Ils remplaçaient en quelque sorte les revues militantes. Enfin nous étudierons les textes publiés dans ces deux journaux pour voir la manière dont un nouveau champ culturel s'est mis en place à cette époque.



La réalité mauricienne décryptée à travers le Séga engagé post-indépendance

Sandhya RAMENAH

Université de Maurice

La communication propose une étude sur la forme artistique traditionnelle la plus répandue sur l'île Maurice à savoir le Séga engagé, connu aussi comme le *séga tipik* à travers une analyse linguistique et culturelle. Ainsi seront mis en évidence les problèmes de la société mauricienne, les difficultés quotidiennes auxquelles font face les îlois, les conditions de vie des Mauriciens et des Mauriciennes à travers la chanson locale. Auparavant, cri de l'âme lorsque les esclaves ne disposaient pas d'autres moyens de divertissement, la chanson engagée est devenue aujourd'hui fonctionnelle, le séga demeurant la première attraction touristique proposée par chaque hôtel sur le sol mauricien. Inscrit en 2014 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité au siège de l'UNESCO, le *séga tipik* est d'une richesse authentique dont font la promotion les brochures touristiques. Les partis politiques eux-mêmes utilisent l'héritage des ancêtres pour leur propagande électorale. Puissant médium, les compositions musicales proposent de pénétrer dans un univers où l'imaginaire navigue au rythme des instruments atypiques dans une poésie orchestrée. Les spécificités fonctionnelles de cette musique au tempo rythmé méritent alors d'être découvertes.



L'espace océanien – une route de l'histoire globale des luttes

Zahia RAHMANI

Institut National d'Histoire de l'Art

De France, nous sommes bien souvent réduits à penser les pratiques d'émancipation, qu'elles soient soutenues par des pratiques culturelles, politiques ou sociales, comme ayant été inaugurées, soutenues par quelques figures intellectuelles majeures mais toutes issues du continent européen. Le modèle révolutionnaire initié par une communauté en lutte contre sa condition d'esclave sur l'île de Saint-Domingue devenue Haïti au tout début du XIX^e siècle, ne serait-il qu'un cas d'école ? Un acte exemplaire mais au demeurant isolé dans l'histoire des conduites émancipatrices ou bien un acte historique majeure fondé à nous aider à opérer un renversement de point de vue quant à la question de l'émancipation ? Qui acte l'émancipation ? Qui en fait sa cause ? Qui en fait son identité ? Comment rendre compte de ceux qui dans la lutte ont été engloutis ? Ceux qui en situation d'oppression ne peuvent écrire leur histoire ? À partir d'un programme de recensement de périodiques non-européens, des revues produites entre 1817 à 1989, rédigés en différents lieux du monde et parfois en situation diasporiques, nous tenterons de tracer la « voix » majeure d'un autre modèle de récit. Celui qui a été porté par des milliers de femmes et d'hommes engagés contre leurs assujettissements. Ce récit qui distingue l'Europe comme une périphérie centrale, révèle un autre vaste monde...

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

Ce colloque, porté par des chercheurs en littérature et en sciences de l'information et de la communication, s'adresse également à d'autres disciplines des sciences humaines et sociales. Il s'intéresse à de nouveaux modes de cartographie d'un monde culturel fondé sur des pratiques immédiates, des pratiques sociales éphémères ou plus longues, ainsi que sur la recherche d'une archive coloniale et post-coloniale.

Les thèmes de la propagande, du militantisme et de la contre-propagande permettent d'approfondir l'histoire et de l'envisager sous un angle particulier. Différents champs sont abordés sans que l'on cherche ici l'exhaustivité. Politique, société, éducation, langues, mouvements révolutionnaires, capitalisme, colonialisme, anticolonialisme...

L'accent est également mis sur la circulation de ces discours et de ces motifs d'un camp idéologique à un autre, ainsi que sur les variantes qu'occasionne le changement de support de diffusion (littérature, presse, art).

Ce colloque vise à analyser et à interroger les modalités selon lesquelles les idées et les représentations militantes s'exprimaient dans l'espace public, le champ littéraire et artistique. Il vise à restituer ces productions culturelles en les contextualisant d'un point de vue sociohistorique et anthropologique.

Une autre interrogation, d'ordre communicationnel, est liée aux modes de circulation et de diffusion des idées exprimées par les acteurs des différents mouvements. L'hypothèse est que la fabrication de la propagande et de la contre-propagande peut être considérée comme un continuum au sein d'une chaîne de production et de diffusion.

Autant de questions qui se posent, d'emblée, sur les modalités de production artistiques, communicationnelles, esthétiques, stylistiques, discursives ou sémiotiques, conscientes ou inconscientes, d'œuvres militantes. Car, malgré un accès parfois difficile à la parole, à l'écrit et aux médias, des contre-discours ont réellement pu se faire entendre.

Comité d'organisation

LCF (Université de La Réunion)

- Élixa HUET
- Bernard IDELSON
- Carpanin MARIMOUTOU
- Grégoire MOLINATTI
- Nathalie ALMAR

DIRE (Université de La Réunion)

- Françoise SYLVOS
- Vilasnee TAMPOE-HAUTIN

Comité scientifique

- Nathalie ALMAR (Université de La Réunion)
- Sophie GEOFFROY (Université de La Réunion)
- Mylène LEBON-EYQUEM (Université de La Réunion)
- Marc LITS (Université catholique de Louvain/UCL - Belgique)
- Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO (Université de La Réunion)
- Grégoire MOLINATTI (Université de La Réunion)
- Zahia RAHMANI (Institut National de l'Histoire de l'Art – INHA)
- Tiphaine SAMOYAUULT (Université Sorbonne-Nouvelle/Paris 3)
- Jean-Philippe WATBLED (Université de La Réunion)